

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

VENDREDI 2 AOÛT 2002
(N° 18 034)
PRIX 1 € (6,56 F) www.lefigar

CINÉMA « LES PERCUTÉS » de Gérard Cuq

La raison du plus fou

La critique de Dominique Borde

UNE CARTE COINCÉE dans un distributeur et l'aventure commence pour Bruno, dit Dédé, et ses trois copains, flics comme lui, qui d'un coup basculent dans l'illégalité. Un hold-up, des coups de feu, des victimes et c'est la fuite et le refuge inattendu dans un asile psychiatrique. A partir de là, le film démarre vraiment ou plutôt dérape devant la caméra complaisante et farceuse de Gérard Cuq. Bref, *Les Percutés* percutent ou au moins housculent les petites conventions du cinéma. Mais lesquelles ? Celles de la comédie, du cinéma d'action... Impossible de coller une étiquette à ce film hors norme.

D'entrée de jeu, on est dans le ton, quatre compères déguisés en soldats sudistes font irruption sur l'écran. On comprend vite qu'ils sont flics et encore plus vite qu'ils ont rejoint le clan des marginaux pourchassés. Pourquoi ? Comment ? Le hasard cousin de

l'absurdité mène le bal. Tous les coups sont permis, toutes les échappées possibles. Dehors, c'est l'ordre et la discipline avec un commando du Raid qui assiège l'asile psychiatrique. Dedans, c'est la folie et la liberté tous azimuts. Il suffit de choisir son camp. Gérard Cuq a choisi le sien : celui d'un regard libéré sur un univers débridé dans un monstrueux jardin d'enfants réservés aux adultes.

C'est toute l'essence de ce film iconoclaste et jubilatoire, apocalyptique et drolatique. Dans les années 60, Philippe de Broca avait fait une semblable tentative avec *Le Roi de cœur*, divertissement défoulant incompris à l'époque. Gérard Cuq reprend le flambeau quitte à se brûler, quitte à enflammer les esprits cartésiens. On peut saluer l'audace ou déplorer la facilité. Contempler ce petit monde en perdition en se disant que le cinéma n'a rien à voir là-dedans ou plonger dans ce défoulement irrationnel en savourant les bons moments de ce petit voyage en absurdie.